

L'UNIVERSITÉ décloisonnée

L'interdisciplinarité est plus qu'une mode et plus qu'une addition de disciplines; elle est une nouvelle façon de résoudre un problème en considérant l'ensemble de ses facettes.

«L'interdisciplinarité devient nécessaire lorsqu'une question ne peut plus être posée à l'intérieur d'une seule discipline», affirme la professeure Violaine Lemay.



Du temps où la Terre était plate et le ciel était rond, les réponses à nos questions sur les origines de la vie et de l'Univers pouvaient être simples et intuitives. Puis s'est développée la méthode scientifique et sont apparues les universités. La Terre est alors devenue ronde et le ciel... plat à l'infini. Mais le questionnement n'a pas cessé pour autant. Chaque nouvelle découverte engendre au contraire de nouvelles questions et l'accumulation exponentielle des connaissances conduit à complexifier sans cesse ce qui au départ paraissait pourtant si simple.

Après avoir été le principal moteur de cette production du savoir en compartiments étanches, les universités en sont à un tournant: un peu partout sur la planète, elles prennent le virage de l'interdisciplinarité. Ce passage obligé vise à décloisonner le savoir non seulement pour rendre les connaissances d'une discipline plus accessibles aux chercheurs d'autres disciplines, mais aussi pour faire éclater le cadre parfois trop contraignant dans lequel l'approche positiviste préoccupée de neutralité peut avoir enfermé une discipline. L'interdisciplinarité est donc à la fois une approche et un projet.

«L'interdisciplinarité devient nécessaire lorsqu'une question ne peut plus être posée ou résolue à l'intérieur d'une seule discipline, résume Violaine Lemay, professeure à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et directrice du doctorat en sciences humaines appliquées. Pour produire une science bénéfique à la société, il faut savoir prendre une certaine distance par rapport à sa discipline et adopter une vision "œcuménique" du savoir. L'interdisciplinarité fait naître une pensée nouvelle orientée vers l'action; c'est une idée révolutionnaire qui relancera l'institution universitaire.»

L'écologie et l'intervention sociale sont deux exemples qui permettent d'illustrer cette approche. Les questions environnementales touchent en effet à une foule de disciplines, que ce soit la chimie, la biologie, l'économie, la sociologie ou les sciences de la santé et aucune de ces dimensions ne peut être ignorée si l'on recherche des solutions efficaces et durables.

Dans le domaine de l'intervention psychosociale, chaque spécialiste, qu'il soit psychologue, psychopédagogue, criminologue, sociologue ou travailleur social, peut avoir sa propre analyse de la situation et sa propre solution; l'interdisciplinarité permettra d'avoir une vision globale et d'éviter que l'intervention de l'un anéantisse les efforts de l'autre!

UN SECRET BIEN GARDÉ

Si les 10 dernières années ont été riches en réflexions théoriques sur le sujet, l'Université de Montréal est passée à la pratique il y a plus de 23 ans maintenant. Le doctorat en sciences humaines appliquées, ouvert en septembre 1988, est en effet le premier et, à ce jour, le seul programme de doctorat au Canada à être axé sur l'interdisciplinarité. Il est propre aux sciences humaines, mais de nombreux centres de recherche fondés sur les sciences naturelles et la médecine recourent aussi à une approche interdisciplinaire (voir l'article suivant).

Ce doctorat est le fruit d'une initiative des écoles de psychoéducation, de service social et de criminologie ain-

«L'INTERDISCIPLINARITÉ EST L'APPROCHE QUI RENOUVELERA L'UNIVERSITÉ.»

si que des départements de psychologie et de sociologie auxquels se sont joints par la suite ceux d'anthropologie et de science politique. Les professeurs sont rattachés non seulement à ces unités mais également à d'autres facultés dont médecine, droit et sciences de l'éducation.

«On nous envie ce programme en France parce que les structures des universités européennes rendent impossible une telle formation», affirme Violaine Lemay.

L'aspect révolutionnaire de ce programme tient au fait que la formation universitaire exige habituellement d'un doctorant qu'il contribue à l'avancement des connaissances dans sa discipline. Dans une approche interdisciplinaire, le projet de recherche sera davantage fondé sur une thématique ou encore sur une problématique plus empirique que disciplinaire. «La recherche visera à améliorer la société par l'action et tant mieux si cela profite aussi à la discipline», souligne la directrice du programme.

M^{me} Lemay donne un exemple tiré de sa propre discipline, le droit: dans une approche traditionnelle, on pourrait traiter la question de l'égalité des femmes sous un angle purement juridique alors que cette problématique déborde le cadre du droit et soulève des questions qui concernent à la fois la sociologie, l'histoire ou encore la psychologie.

CONFUSION DES GENRES?

Certaines critiques adressées à l'interdisciplinarité l'ont parfois présentée comme un mélange des genres qui fait planer une menace sur la disciplinarité elle-même. Ardente et passionnée défenseuse de son programme, Violaine Lemay réfute ces critiques.

«L'interdisciplinarité n'est pas un composite statique où s'agglomèreraient, pêle-mêle, des bouts de savoir d'origine indistincte, écrit-elle dans un article sur le sujet. Elle est mouvement de va-et-vient entre deux univers scientifiques aux frontières bien définies et aux us méthodologiques clairement distincts.»

Bien qu'elle reconnaisse que ce «ballet intellectuel» est «tout sauf facile à pratiquer», il ne fait pas de doute à ses yeux que la discipline doit d'abord exister pour que l'interdisciplinarité soit possible. «L'interdisciplinarité se nourrit à même la disciplinarité», ajoute-t-elle plus loin.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui font que l'interdisciplinarité n'est pas toujours possible ni même souhaitable au premier cycle, lorsqu'il s'agit d'acquérir les notions de base d'une discipline. Si la réunion de deux disciplines, comme dans les programmes bidisciplinaires de premier cycle, constitue selon elle «la façon classique» de mettre en œuvre l'interdisciplinarité, l'approche thématique d'une résolution de problème est plus propice à l'atteinte des objectifs visés par l'interdisciplinarité.

Mais cette approche nécessite, à son avis, une «maturité épistémologique» apte à porter un regard critique sur la discipline, ses postulats, ses valeurs et ses méthodes et qui se centre sur l'utilité et l'efficacité sociale du projet de recherche.

Selon Violaine Lemay, la vertu d'une telle formation sur le marché du travail est d'assurer la polyvalence et la capacité de médiation, deux habiletés de plus en plus recherchées dans les milieux où le travail d'équipe est nécessaire et où les problèmes sont complexes. «Il y a une effervescence de la demande pour une telle formation et les étudiants audacieux et créatifs y trouveront leur compte.» ■

DANIEL BARIL

L'UdeM PRATIQUE L'INTERDISCIPLINARITÉ DEPUIS PLUS DE 23 ANS

DE L'IMMIGRATION JUSQU'À LA CONDUITE AUTOMOBILE EN PASSANT PAR LA SANTÉ

Voici quelques exemples de thématiques abordées dans les recherches interdisciplinaires réalisées ou en voie de l'être au sein du programme de doctorat en sciences humaines appliquées.

- ◆ Analyse des pratiques novatrices artistiques et managériales du Cirque du Soleil
- ◆ Effet, sur l'intégration en emploi, de la formation interculturelle donnée aux immigrants québécois
- ◆ L'intervention sociale et l'effet normatif des pratiques en bioéthique
- ◆ Analyse des habitudes en conduite automobile
- ◆ Femmes, pauvreté et santé mentale
- ◆ L'interdisciplinarité dans la construction des patrimoines culturels
- ◆ Les pratiques médicales à l'ère de la biotechnologie
- ◆ Mode vestimentaire et stratégies des designers québécois
- ◆ Transition postcommuniste en Roumanie et structure de la famille
- ◆ Étude longitudinale sur la prédiction de l'abandon scolaire
- ◆ Étude du phénomène de la pratique sagefemme au Québec



DES CENTRES DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRES PAR ESSENCE

L'UdeM A DÉJÀ UNE LONGUE TRADITION EN RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE

Si l'interdisciplinarité convient bien aux recherches-actions dans le domaine de l'intervention sociale, les centres de recherche consacrés aux autres sciences sont loin d'être en reste.

Le virage a été pris au tournant de l'an 2000, alors que les programmes des organismes subventionnaires privilégiaient les «projets structurants» ayant pour objectifs de décloisonner les centres de recherche et de regrouper les chercheurs en réseaux.

«Le contexte particulier de l'Université de Montréal, qui compte 14 facultés, 2 écoles et 27 établissements affiliés, quelque 200 chaires de recherche et 450 unités de recherche, constituait un terrain d'expérimentation idéal pour la formation et la recherche interdisciplinaires», soulignait Joseph Hubert, vice-recteur aux grands projets académiques de l'UdeM, à un colloque sur l'interdisciplinarité tenu par la Faculté des études supérieures et postdoctorales en novembre dernier.

Bien avant les années 90, une tradition de recherche «collective» s'était implantée, notamment avec la création du Centre international de criminologie comparée (CICC), du Centre de recherche en droit public, du Centre de recherche sur les transports et du Centre de recherches

mathématiques. Chacun de ces centres bénéficie de la collaboration de chercheurs issus de plusieurs disciplines. Le CICC, par exemple, ne regroupe pas que des criminologues, mais aussi des psycho-

logues, des psychoéducateurs, des sexologues, des historiens, des politologues, des anthropologues et des informaticiens.

C'est dans la foulée de cette expertise qu'ont été fondés les centres plus récents tel le Centre en chimie verte et catalyse, qui réunit 44 professeurs de sept universités rattachés à quatre disciplines, soit la chimie, le génie, la gestion et le droit.

Le Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail, créé en 2002 avec HEC Montréal et l'Université Laval, rassemble quant à lui 80 chercheurs d'horizons aussi variés que le droit, les relations industrielles, la sociologie, la géographie humaine et les sciences politiques. Il met en réseau 16 universités canadiennes et plus de 25 instituts de recherche et universités dans une dizaine de pays.

La collaboration interdisciplinaire est aussi la marque de l'Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal, avec ses chercheurs en médecine, sciences infirmières, médecine vétérinaire, pharmacie, droit, psychoéducation et médecine dentaire.

Le joyau des centres de recherche décloisonnés demeure sans doute l'Institut de recherche en immunologie et en oncologie de l'UdeM, qui parvient à allier la recherche fondamentale et la recherche clinique avec son programme d'études en biologie des systèmes et ses partenariats avec les centres hospitaliers et les centres d'essais cliniques.

Les sciences pures ne font pas exception, comme en témoigne la mise sur pied, avec l'École Polytechnique, du Centre d'excellence en nanoscience et technologie. Ce centre assure la collaboration de plus de 50 chercheurs en chimie, pharmacie, physique et génie qui travaillent en étroite relation avec l'industrie.

«L'interdisciplinarité en recherche à l'UdeM est une réalité dans toutes les disciplines et cela résulte d'une volonté institutionnelle forte et soutenue», conclut le vice-recteur Joseph Hubert. ■

DANIEL BARIL